

Numéro 16

unineWS

RECENSER

Les meilleurs joueurs

CAPITALISER

Le pactole des transferts

RENTABILISER

Le stade commercial

Université
de Neuchâtel **unine**

**FOOTBALL
BUSINESS**

Le sport, objet d'étude à Neuchâtel

Le Centre International d'Etude du Sport (CIES) a été créé en 1995 sous la forme d'une fondation de droit suisse. Dirigé par Denis Oswald, professeur de droit à l'Université de Neuchâtel, il est le fruit d'un partenariat entre la Fédération Internationale de Football Association (FIFA), l'Université, la Ville et le Canton de Neuchâtel.

Le CIES a pour mission de développer des activités de recherche, de formation et de consulting au service de la communauté sportive, dans une perspective pluridisciplinaire (juridique, sociologique, géographique, économique et historique). Il entend également servir de passerelle entre le monde de la recherche, de l'enseignement et celui de la pratique.

Par son partenariat avec la FIFA ou via les activités de l'Observatoire des footballeurs professionnels qu'il héberge, le CIES mène de nombreuses recherches sur le football. En marge de la toute prochaine Coupe du monde, il était tout naturel d'y consacrer un numéro d'UniNEws.

En savoir plus:

www.cies.ch



UN RECENSEMENT UNIQUE AU MONDE

L'Observatoire des footballeurs professionnels (*The Professional Football Players Observatory* ou PFPO) est le premier groupe de recherche à offrir un recensement régulier sur la démographie des joueurs évoluant dans 36 championnats européens de première division. Le PFPO a été créé en 2005 sous l'impulsion de Raffaele Poli, alors doctorant à l'Université de Neuchâtel et collaborateur scientifique au CIES, ainsi que Loïc Ravanel, un autre géographe de l'Université de Franche-Comté (Besançon).

L'étude démographique 2010 éditée par l'Observatoire répertorie les caractéristiques de 12'524 joueurs répartis dans 528 clubs de l'UEFA, au sein d'une zone s'étendant de la Norvège à Israël et de la Russie jusqu'au Portugal. Elle présente notamment une liste des footballeurs de moins de 23 ans les plus prometteurs, par ligue et par poste. Autant dire que pour cette deuxième édition, la demande est forte. « Nous comptons plus de 800 abonnés à notre site, se réjouit Raffaele Poli, directeur du PFPO. Ce sont des clubs, parmi lesquels Chelsea, Manchester, Lille ou même l'ASEC Mimosas d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Des médias majeurs sont également intéressés par nos données. France Football est d'ailleurs un de nos partenaires et bénéficie à ce titre d'informations exclusives. »

Dans l'étude démographique de janvier, on apprend que les expatriés constituent en moyenne 32,7% des effectifs. Plus le niveau d'un championnat est élevé, plus les clubs qui en font partie emploient des footballeurs expatriés. Le Brésil reste le pays qui exporte le plus de footballeurs. Le nombre de joueurs ayant grandi là-bas a cependant fortement baissé par rapport à l'an passé. « Cette diminution peut être interprétée comme un indice d'épuisement du réservoir de joueurs disponibles », commente le géographe. L'émergence de nouveaux réseaux en dehors de l'Europe peut aussi expliquer cette évolution. De même que le regain d'attractivité du championnat brésilien qui offre la possibilité aux clubs de conserver quelques talents supplémentaires.

Les analyses du PFPO prennent en compte l'ensemble des trajectoires professionnelles des joueurs. Il est ainsi possible de suivre l'évolution de leur carrière et de déterminer les éléments susceptibles d'assurer une certaine stabilité à l'équipe. Raffaele Poli constate que les joueurs formés en Suisse qui accèdent à des meilleures ligues arrivent très souvent à s'installer durablement au plus haut niveau. Ceci fait du marché helvétique un lieu de recrutement particulièrement intéressant.

En savoir plus:

www.eurofootplayers.org



Les indicateurs statistiques développés par le PFPO permettent d'expliquer la hiérarchie des clubs en fonction de la composition de leurs équipes, et de ce fait peuvent les aider à gérer au mieux leurs effectifs. De nombreux paramètres sont pris en compte, tels que l'âge des footballeurs, le nombre de matches joués, les pays d'origine, les lieux de formation, ou encore l'expérience dans l'équipe nationale. Cet ambitieux travail est réalisé en collaboration avec des entreprises de compilations de données comme Opta Sportsdata et Scout7.



DES INVESTISSEURS DANS LE CAPITAL HUMAIN

Dans son dernier ouvrage, Raffaele Poli révèle l'appât du gain affiché par des investisseurs d'un genre nouveau. A coup de millions d'euros, des sociétés s'approprient les droits de transfert des joueurs pour les « revendre », quelques saisons plus tard, avec des bénéfices se chiffrant en dizaines de millions.

En Amérique latine, des *empresarios* épongent les dettes des clubs en difficulté. Par la même occasion, ils rachètent les droits de transfert des footballeurs au talent prometteur qui y évoluent. Ainsi, sur les 22 millions d'euros qu'a versé le Milan AC pour s'adjuger les services d'Alexandre Pato de l'International Porto Alegre (Brésil), une bonne partie est allée dans la poche de l'*empresario* du joueur, Gilmar Veldoz. En janvier 2010, la Fiorentina a engagé l'Argentin Mario Bolatti, auteur notamment du but qui permit à l'Argentine d'obtenir son ticket pour l'Afrique du Sud. « Le club italien a payé 3,7 millions d'euros pour la moitié des droits de transfert de Bolatti. L'autre moitié est restée la propriété de son agent, Marcelo Simonian, qui touchera encore de l'argent lors du prochain transfert », raconte Raffaele Poli.

Le cas d'un autre Argentin, Carlos Tevez, a fait la une des journaux. Formé à Boca Juniors (Buenos Aires), il est transféré en 2004 aux Corinthians Sao Paolo pour 20 millions de dollars. Dans le même temps, les droits du joueur ont été acquis par Media Sports Investments, un fonds d'investissement dirigé par l'homme d'affaires iranien Kia Joorabchain et dont les représentants contrôlaient aussi le club acheteur. Après une période de prêt à une autre équipe, le footballeur a été loué pour 15 millions d'euros pendant deux ans à Manchester United avant d'être définitivement vendu à Manchester City en 2009 pour une somme avoisinant 30 millions d'euros.

L'instance dirigeante du football mondial a réagi à ces pratiques en adaptant son règlement sur le transfert des joueurs. Il y est désormais stipulé qu'aucun club « ne peut signer de contrat permettant à une quelconque autre partie ou à des tiers d'acquiescer dans le cadre de travail ou de transferts, la capacité d'influer sur l'indépendance ou la politique du club ou encore sur les performances de ses équipes. » Le document a cependant été peu suivi. En décembre 2009, Benfica Lisbonne a mis en vente via un fonds d'investissement les droits de transfert de ses footballeurs d'une valeur de 40 millions d'euros... !

En savoir plus:

Le marché des footballeurs / Réseaux et circuits dans l'économie globale, avril 2010. Raffaele Poli. Collection Savoirs Sportifs, Editions Peter Lang : Berne.



“

En l'espace de cinq ans, les droits de l'attaquant argentin Carlos Tevez (« location » puis « vente » à différents clubs) ont rapporté 25 millions d'euros. Le club formateur Boca Juniors a dû se contenter de la contribution de solidarité prévue par la FIFA qui se monte à 5% de l'indemnité de transfert.

Raffaele Poli

Directeur de l'Observatoire des footballeurs professionnels

LES ENJEUX DE LA NATIONALITÉ



Pour augmenter les performances de leur équipe nationale, certains Etats n'hésitent pas à offrir leur passeport à des joueurs prometteurs étrangers. Comment cette question est-elle cadrée juridiquement? Yann Hafner y répond en marge d'un doctorat sur la problématique du sport et de la nationalité, entrepris sous la direction de Denis Oswald, professeur de droit à l'Université de Neuchâtel et directeur du CIES.

Porter les couleurs d'une équipe nationale n'est pas qu'une affaire de passeport. Il faut que les sportifs qui la constituent reflètent un tant soit peu la culture du pays, dans un souci d'identification du public. Le débat concerne avant tout les double-nationaux. Quand on sait que la moitié de l'équipe suisse des moins de 17 ans victorieuse de la Coupe du monde 2009 possède deux passeports, on comprend le souci des sélectionneurs helvétiques de voir échapper les talents qu'ils ont formés.

« Avant 2009, le choix définitif du pays devait impérativement intervenir avant l'âge de 21 ans, relève Yann Hafner. C'est, par exemple, ce qui a poussé certains joueurs bien connus comme Ivan Rakitic (qui est pourtant né dans notre pays) et Mladen Petric à porter les couleurs de la Croatie plutôt que celles de la Suisse. » Dès 2009, la FIFA assouplit les règles. Changer de sélection nationale reste désormais possible, à condition que le joueur n'ait jamais participé à un match international d'une compétition officielle avec l'équipe A d'un pays. Cet amendement fait suite à la demande de plusieurs pays africains désireux de récupérer des double-nationaux évoluant en Europe, mais qui n'avaient finalement pas été retenus dans les équipes nationales A du Vieux-Continent.

« De manière plus générale, l'objectif de la FIFA est d'éviter que la moitié des équipes nationales soient composées de Brésiliens », plaisante à demi le jeune juriste. La région du Golfe persique est visée en premier lieu. En 2004 déjà, par l'intermédiaire de son sélectionneur français Philippe Troussier, l'équipe du Qatar courtisait plusieurs joueurs en dehors de son territoire, dont le Brésilien Ailton, meilleur buteur à l'époque du championnat d'Allemagne, contre une somme de plusieurs millions d'euros.

Une telle politique est impensable en Suisse, où aucun privilège n'est accordé aux sportifs, fussent-ils exceptionnels, pour l'acquisition de la nationalité. D'autres Etats européens, comme la France ou la Slovénie, donnent plus facilement des passe-droits. Par ailleurs, l'Australie a récemment annoncé qu'il suffira aux sportifs d'élite de justifier de six mois de résidence pour être naturalisés. Face à cette surenchère, les fédérations internationales, comme la FIFA, doivent constamment adapter leurs règlements, afin de maintenir la régularité de leurs compétitions.

“ ***Certains joueurs tirent largement profit de leur statut de double-national. L'attaquant du Real Madrid Gonzalo Higuain est à la fois français et argentin. Bien qu'il défende les couleurs de l'Argentine en équipe nationale, il a fait valoir son passeport français pour être facilement engagé dans les ligues européennes. Le nombre de joueurs extra-communautaires étant limité pour les clubs européens, c'est incontestablement un atout.***

Yann Hafner

Doctorant en droit du sport

NOUVEAU STADE, NOUVEAUX PUBLICS

“

Si les nouveaux aménagements attirent des spectateurs des catégories généralement sous-représentées dans les tribunes (les femmes ou les étrangers), ils participent aussi à une « élitisation » du lieu. Il y a par exemple plus de personnes ayant un haut niveau de formation, tandis que les espaces VIP se louent à prix d'or, attirant une foule venue plus pour être vue que pour assister au jeu.

Roger Besson

Doctorant à l'Institut de géographie



Photo: Thomas Jantscher

Jadis bastion farouchement défendu par le club, le stade moderne se greffe de plus en plus souvent sur un espace commercial. Comment les supporters se retrouvent-ils dans ce nouvel environnement? Roger Besson, doctorant à l'Institut de géographie, a dirigé une étude consacrée aux conséquences de la modernisation du stade de la Maladière sur les spectateurs du Neuchâtel Xamax.

La modernisation des stades suisses est devenue une priorité depuis la fin des années 1990. Certaines enceintes n'ont pas été rénovées depuis plus d'un demi-siècle. Elles ne répondaient plus aux normes minimales de sécurité, devenant inadaptées pour la télévision et les annonceurs. « Dans les anciens stades, la modernisation suivait directement les résultats de l'équipe, explique Roger Besson. Si le club devenait champion, on ajoutait une tribune. Depuis une vingtaine d'années, la tendance est devenue proactive. Pour les clubs, il s'agit d'accroître les recettes, en essayant de séduire un nouveau public, de préférence au pouvoir d'achat plus élevé. »

« Les stades étant plus confortables, on en profite pour augmenter le prix des entrées au risque d'exclure des personnes aux moyens plus modestes », note Roger Besson. A Neuchâtel, les places les moins chères pour un adulte sont passées de 12 à 25 francs. Quant aux étudiants, ils doivent déboursier 20 francs, alors que la place leur coûtait une thune à peine. Les enfants, qui ne payaient rien dans l'ancienne infrastructure, sont désormais taxés.

« On observe une segmentation accrue des pratiques de fréquentation du stade. Il y a davantage de spectateurs qui s'impliquent peu, que certains chercheurs appellent les « flâneurs », et qui vont au stade comme on se rend au cinéma, commente le doctorant. Cette catégorie est très sensible aux résultats, renonçant à suivre les matches si le club subit des revers. Dans le même temps, on note une augmentation des membres des groupes de supporters (« Tigers 95 », « Fanatix' ») ou des clubs de soutien (« club des Amis », etc.). »

Même si cette tendance est à la baisse, le stade reste un lieu propice à l'élargissement de son réseau social. A la Maladière, plus d'un spectateur sur deux déclare avoir fait de nouvelles rencontres au stade. L'indice grimpe même à sept sur dix parmi les seniors de plus de 65 ans. Chez les moins de 15 ans en revanche, la proportion chute à trois personnes sur dix.

En savoir plus:

Le virage des tribunes / La modernisation des stades et le public de Neuchâtel Xamax (2009), Roger Besson, Raffaele Poli, Editions CIES, 125 pages.

The Sports Strategy Development Executive Programme Switzerland, May 16–22, 2010

The first international executive course designed specifically for public sector officials working in the area of sports strategy and policy is organised by the International Centre for Sports Studies (CIES).

OBJECTIVES

- Learn from industry experts about practical strategies and tactics – not just theories!
- Network with colleagues from around the world
- Meet International Sports Federations' leaders during behind-the-scenes field visits

TOPICS

- Organisation and Legacy of international sports events
(Cases: Athens and London Olympics)
- Evaluating the benefits and costs of sports events
- IOC strategy and policies (IOC Headquarters in Lausanne)
- Effective partnerships between International Federations and cities
- The role of sport in urban regeneration
- City marketing and place branding through sport
- Funding models and policies for sports performance
- Improving national health through sport
- Strategies in action – 2010 FIFA World Cup in South Africa
(FIFA Headquarters in Zurich)

More information: www.cies.ch